LES DETTES,

COMÉDIE.

LES DETTES,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

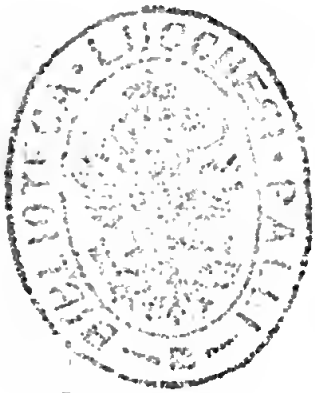
MÊLÉE D'ARIETTES.

MUSIQUE DE M. CHAMPEIN.

Répréſentée, pour la premiere fois, à Paris, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 8 Janvier 1787; & à Verſailles, devant LEURS MAJESTÉS, *le 23 Février ſuivant.*

PAR M. FORGEOT.

Prix, 24 ſols.



A PARIS,
De l'Imprimerie de PRAULT, Imprimeur du Roi, Quai des Auguſtins.

1787.

72134

PERSONNAGES.

LUCINDE, jeune veuve.	*Mlle. Renaut.*
MARTON.	*Mlle. Adeline.*
DAMIS, oncle du Chevalier.	*M. Narbonne.*
LE CHEVALIER.	*M. Michu.*
DUBOIS, valet du Chevalier.	*M. Ménier.*
MATHIEU, Bijoutier.	*M. Trial.*
DUMAS, Horloger.	*M. Thomaſſin.*
UN NOTAIRE.	*M. Favart.*
UN EXEMPT.	*M. Dufreſnoy.*
UN VALET.	*M. Corali.*

La Scène eſt à Paris, dans un Hôtel.

LES DETTES,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE CHEVALIER, *ſeul.*

DUBOIS, Dubois. Il n'eſt point rentré. Depuis une heure qu'il eſt abſent! quelle lenteur!..... Attendons. Si j'oſois du moins me préſenter chez Lucinde; mais il eſt encore trop matin. Hélas! je voudrois la voir à chaque inſtant, & ce n'eſt qu'en tremblant que je parois devant elle.

ARIETTE.

Si tant de fois, ſans le penſer,
J'ai pu prononcer, je vous aime,
Pourquoi, quand ma flamme eſt extrême,
Ne puis-je plus le prononcer?

De Lucinde un doux ſourire
Suffiroit pour enflammer.
C'eſt un devoir de l'aimer,
Eſt-ce un crime de le dire?

Si tant de fois, ſans le penſer,
J'ai pu prononcer, je vous aime,
Pourquoi, quand ma flamme eſt extrême,
Ne puis-je plus le prononcer?

SCENE II.

LE CHEVALIER, DUBOIS.

LE CHEVALIER.

Eh bien! Dubois, tu reviens de la poſte?

DUBOIS.

Oui, Monſieur; & il n'y a rien pour vous.

LE CHEVALIER.

Ni lettre, ni argent!

DUBOIS.

Ni lettre, ni argent.

LE CHEVALIER.

Oncle cruel!.....

DUBOIS.

Ou raiſonnable.

LE CHEVALIER.

Il rit de mes peines.

DUBOIS.

Il eſt vrai quelles ſont grandes. Depuis trois mois que vous êtes à Paris, vous courez de plaiſir en plaiſir; vous êtes entouré d'amis qui vous ruinent le plus joliment du monde: les uns vous gagnent votre argent, les autres vous l'empruntent; & tout iroit à merveille, ſans Meſſieurs vos créanciers qui ne ſavent pas vivre, & qui vous pourſuivent malhonnêtement.

LE CHEVALIER.

Mais que penſes-tu de mon oncle?....

DUBOIS.

Il eſt piqué contre vous, depuis ſix ſemaines qu'il vous preſſe de revenir, que vous le lui promettez, & que vous n'en faites rien.

LE CHEVALIER.

C'eſt malgré moi.

DUBOIS.

Je le ſens bien. On ne part pas comme on veut, quand on a des créanciers.

LE CHEVALIER, *à part.*

Et un cœur ſenſible.

DUBOIS.

Ce ſont les adieux qui nous retiennent.

LE CHEVALIER.

Mais ma lettre auroit dû le toucher; ma maladie ſuppoſée....

DUBOIS.

Étoit faite pour tout raccommoder; vraiſemblance, ſtyle pathétique, écriture tremblante, rien n'y manquoit.... mais notre oncle eſt fin.

LE CHEVALIER.

Mes torts envers lui, m'affligent plus encore que ma ſituation.

DUBOIS.

C'eſt juſte. Quand l'argent s'en va, les remords arrivent.

LE CHEVALIER.

Mais que faire à préſent?

DUBOIS.

Je n'en ſais rien. Vous ne voulez point quitter Paris, & il eſt dangereux pour vous d'y reſter; vous aimez la dépenſe, & vous n'avez pas le ſol: tout cela s'arrange mal. Encore, ſi vous étiez homme à ſuivre mes conſeils, je vous en donnerois bien un excellent, pour ſortir d'embarras.

LE CHEVALIER.

Lequel?

DUBOIS.

Mariez vous.

LE CHEVALIER.

Moi ! & avec qui ?

DUBOIS.

Avec quelque douairiere, bien vieille & bien riche.

LE CHEVALIER.

Tu n'y penſes pas.

DUBOIS.

Pardonnez-moi, Monſieur. On ſe ruine & l'on ſe marie, c'eſt la regle.

COUPLETS.

On doit ſoixante mille francs.
On prend femme de ſoixante ans,
C'eſt ce qui vous déſole.
Le jour que vous vous mariez,
Tous vos créanciers ſont payés;
C'est ce qui vous conſole.

Souvent, pour éviter le train,
Vous lui conſacrez le matin;
C'eſt ce qui vous déſole.
Vous bornez là votre devoir,
Et vous vous diſpenſez du ſoir;
C'eſt ce qui vous conſole.

Plus d'une fois avec douceur
Il faut ſupporter ſon humeur;
C'eſt ce qui vous déſole.
Son âge a ſes déſagrémens;
Mais Aglaé n'a que vingt ans,
C'eſt ce qui vous conſole.

Ah! ſi Lucinde étoit moins jeune!

LE CHEVALIER.

Lucinde!

DUBOIS.

Oui, Monſieur; notre belle veuve, elle-même. Votre oncle a quelques diſcuſſions avec elle, & ce mariage-là termineroit tout : mais depuis trois mois que vous logez dans le même hôtel, vous ne lui avez ſeulement pas dit un mot d'amour. Je ne vous reconnois plus auprès d'elle : c'eſt une timidité, un reſpect....

LE CHEVALIER.

Qu'elle mérite.

DUBOIS.

Et qui ne mene à rien.

SCENE III.

LES MÊMES. MARTON.

MARTON.

MONSIEUR, il y a là bas trois ou quatre hommes qui vous demandent, & qui font un bruit épouvantable.

LE CHEVALIER.

Quelle étourderie ! j'avois défendu.....

MARTON.

Le Portier a beau leur dire que vous êtes ſorti, ils refuſent de le croire, & veulent monter abſolument.

DUBOIS.

Ah ! Monſieur, nous ſommes perdus ; c'eſt le Tailleur, l'Horloger & le Bijoutier. Vous leur aviez donné rendez-vous pour ce matin.

LE CHEVALIER.

Pour ce matin !

DUBOIS.

Oui vraiment. Gardez-vous bien de paroître ; laiſſez-moi faire : je promettrai au premier, je chaſſerai le ſecond, je griſerai le troiſieme, & nous en ſortirons avec honneur. (*Dubois ſort.*)

SCENE IV.

LE CHEVALIER, MARTON.

MARTON.

EST-CE là votre façon de payer !

LE CHEVALIER.

Qu'en dis-tu !

MARTON.

Elle n'eſt pas nouvelle, mais elle eſt fort ſimple... Ah ! je ne ſuis plus étonnée s'ils étoient de ſi mauvaiſe humeur.

LE CHEVALIER.

Et crois-tu que Lucinde les ait entendus ?

MARTON.

Elle eſt ſortie.

LE CHEVALIER.

Déjà !

MARTON.

Elle eſt allée chez Madame la Préſidente, & elle vous prie de vous y rendre avant midi.

LE CHEVALIER.

J'y cours, ma chere Marton.

MARTON.

Et ces Meſſieurs qui vous attendent là bas !

LE CHEVALIER.

Tu as raiſon.

MARTON.

Laiſſez-les partir.

LE CHEVALIER.

Il le faut bien. Au moins, puiſque nous ſommes ſeuls, tire moi d'un doute. Lucinde connoit-elle mon amour !

MARTON.

Plus que vos dettes.

LE CHEVALIER.

Elle liroit dans mon cœur !

MARTON.

Eh ! Monſieur, croyez-vous que la femme que l'on aime, ſoit la derniere à s'en appercevoir !

ARIETTE.

Mon ſexe devine aiſément.
Un mot, un rien, tout décèle un amant :
Et nous ſavons qu'il nous adore,
Lorſque lui-même il n'en ſait rien encore.

Croyez donc qu'il faut révéler
Le ſecret d'un amour ſincere ;

Car s'il en coûte pour parler,
Il en coûte plus pour ſe taire.
D'ailleurs, à quoi ſert le myſtere?

Mon ſexe devine aiſément
Un mot, un rien, tout décèle un amant.
Et nous ſavons qu'il nous adore,
Lorſque lui-même il n'en ſait rien encore.

LE CHEVALIER.

Et que puis-je eſpérer!

MARTON.

Je l'ignore. Je crois bien que votre amour plairoit aſſez à ma maîtreſſe; mais vos créanciers lui feront peur.

LE CHEVALIER.

Je le crains.

MATHIEU, *dans la couliſſe.*

Il y eſt, j'en ſuis sûr.

LE CHEVALIER.

Qu'entends-je! mon Bijoutier!

MATHIEU, *dans la couliſſe.*

Il y eſt, vous dis-je, & je veux lui parler.

LE CHEVALIER.

Que devenir? où me fourer!...

MARTON.

Eh! vite, Monſieur, dans ce cabinet; & n'en ſortez pas qu'on ne vous appelle..... Bon.

(*Le Chevalier entre dans le cabinet.*)

SCENE V.

MARTON, MATHIEU.

MATHIEU.

ENFIN Monſieur... Ah!...

MARTON.

Qui demandez-vous, Monſieur?

MATHIEU.

Monſieur Damis, Mademoiſelle, Monſieur Damis.

MARTON.

Il eſt ſorti.

MATHIEU.

Je vais l'attendre.

MARTON.

Il ne rentrera que ce ſoir.

MATHIEU.

Je l'attendrai juſqu'au ſoir. Il m'a donné rendez-vous pour aujourd'hui, & je ſuis bien-aiſe de lui faire voir mon exactitude.

MARTON.

Il n'en doute pas.

MATHIEU, *s'asseyant.*

Je reste ici, Mademoiselle; c'est un parti pris.

MARTON.

Le Portier...

MATHIEU.

Oui, m'a dit que M. le Chevalier n'y étoit pas; M. Dubois me l'a dit aussi, je ne les ai point crus; & pendant qu'ils se disputoient avec trois ou quatre personnes que je ne connois pas, je suis monté pour m'en assurer; je vous trouve, vous me dites la même chose, je vous crois un peu plus que les autres; mais je l'attendrai, Mademoiselle, je l'attendrai. Il est tems que cela finisse, depuis trois grands mois qu'il me remet de jour en jour.

MARTON.

Vous doit-il beaucoup?

MATHIEU, *se levant.*

Payez-vous pour lui?

MARTON.

Non, en vérité.

MATHIEU.

Je le crois; dans ce tems-ci on ne trouve pas aisément 8600 livres...

MARTON.

8600 livres !...

MATHIEU.

Tout autant. Auſſi plus de grace, morbleu ! plus de grace.

MARTON.

De la douceur, Monſieur, de la douceur.

DUO.

MATHIEU.

La douceur n'eſt plus de ſaiſon.
Ou de l'argent, ou la priſon.

MARTON.

Ou de l'argent, ou la priſon ?
L'alternative eſt un peu dure.

MATHIEU.

Je prétends venger mon injure.

MARTON.

Et quelle injure ?

MATHIEU.

L'être cent fois venu prier
Et ſupplier
De me payer. —
Monſieur le Chevalier... —
Ah ! c'eſt vous, diſoit-il ; j'ai honte
De n'avoir pas pu vous payer. —
Monſieur, mon mémoire ſe monte. —

Oui, je vous dois, j'en ſuis certain ;
Mais revenez demain matin,
Et vous recevrez un à-compte.

MARTON, *le voulant faire partir.*

Oui, revenez demain matin.

MATHIEU.

Mais revenez demain matin,
Et vous recevrez un à-compte. —
Le lendemain,
Le mémoire à la main,
L'âme contente,
Je me préſente
Dès le matin. —
Monſieur Dubois, peut-on voir votre maître ? —
Il eſt ſorti ; mais revenez demain. —
Demain ! demain !
Depuis trois mois, toujours demain !
Oh ! je saurai punir le traître.
Ou de l'argent, ou la priſon.

ENSEMBLE.

Dans tous les cas, point de priſon, La douceur n'eſt plus de ſaiſon.
La douceur eſt plus de ſaiſon. Ou de l'argent, ou la priſon.

SCENE VI.

LES MÊMES, UN VALET.

LE VALET.

MADEMOISELLE Marton, Madame vient de rentrer, & elle vous demande.

MARTON.

J'y vais tout à l'heure.

LE VALET.

Elle vous attend.

MARTON.

Monſieur...

MATHIEU.

Allez, allez.

MARTON.

Je ne vous laiſſerai pas ſeul; la politeſſe...

MATHIEU, *prenant un fauteuil.*

Je vous en diſpenſe.

MARTON.

(*A part.*) Allons voir ce qu'elle veut, & tâchons de revenir... Encore aſſis!... Quand partirez-vous donc? Monſieur.

MATHIEU.

Quand je ſerai payé, Mademoiſelle.

MARTON, *lui faiſant la révérence.*

Vous reſterez-là longtems. (*Elle ſort.*)

SCENE VII.

MATHIEU, *ſeul.*

CETTE fille-là me paroît bien fine; je gagerois qu'elle eſt du complot, & que Damis eſt dans la maiſon. Si je pouvois le découvrir!...

FINALE.

Cherchons par-tout, & cherchons bien.
J'entends du bruit. Monſieur..., j'écoute,
Et je n'entends plus rien.
Je me trompois, ſans doute.
Voyons... ma foi... mais non... ſi-fait;
Quelqu'un eſt dans ce cabinet.
Il faut agir avec prudence.
Monſieur... Monſieur.

SCENE

SCENE VIII.

MATHIEU, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *entr'ouvrant la porte.*

Est-il parti?

MATHIEU.

Oui.

LE CHEVALIER, *sortant du cabinet.*

(*Avec joie.*)

Ah !... Ciel !

MATHIEU.

Vous voilà donc !

LE CHEVALIER.

Silence.

MATHIEU.

Vous vous cachez !

LE CHEVALIER.

Ne criez pas.

MATHIEU.

De l'argent.

LE CHEVALIER.

Oui.

MATHIEU.

De l'argent.

LE CHEVALIER.

Patience.

Vous en aurez, mais parlez bas.

MATHIEU.

Ce ſont encor là des ſornettes.

Je veux aujourd'hui mon argent.

ENSEMBLE.

Je veux aujourd'hui mon argent. Vous aurez demain votre argent.

LE CHEVALIER.

Mon oncle va payer mes dettes.

MATHIEU.

Comment?

LE CHEVALIER.

Oui; ſon correſpondant

Doit vous payer tous, & comptant.

MATHIEU.

Me trompez-vous en cet inſtant?

LE CHEVALIER.

Vous ne me rendez pas juſtice.

MATHIEU.

Mais ce correſpondant...

LE CHEVALIER.

Doit venir ce matin.

Attendez donc juſqu'à demain;

Vraiment vous me rendrez ſervice.

MATHIEU.

J'ai beſoin d'argent aujourd'hui.

LE CHEVALIER.

Eh bien, je vais paſſer chez lui.

MATHIEU.

C'eſt fort bien fait. Je vous y ſui.

ENSEMBLE.

Non, non ; il faut plus de myſtere : Il ne faut pas tant de myſtere,
Reſtez, je vais paſſer chez lui. Vous pouvez partir, je vous ſui.

SCENE IX.

LES MÊMES. DUMAS.

DUMAS, *au fond du théatre.*

MONSIEUR...

LE CHEVALIER, *à part.*

Mon horloger ! que faire ?

DUMAS.

Je viens...

LE CHEVALIER.

A la fin, vous voilà !
J'allois chez vous : demeurez là.
Dans un moment, nous parlerons d'affaire.

(*à part.*)

Ces deux Meſſieurs ne me quitteront pas.
Et Lucinde m'attend; comment ſuivre ſes pas?

(*à Damas.*)

Dans un moment, nous parlerons d'affaire.

(*Dumas reſte au fond du théatre.*)

(*à Mathieu.*)

Connoiſſez-vous ce Monſieur?

MATHIEU.

Non.

LE CHEVALIER.

Pour vous quel bonheur extrême!
C'eſt la perſonne en queſtion.

MATHIEU.

Votre correſpondant?

LE CHEVALIER.

Lui-même.
Vous aurez de l'argent.

MATHIEU.

Ah! vous êtes trop bon.

LE CHEVALIER, *à Dumas.*

Eh! bon jour, Monſieur.

DUMAS.

Puis-je croire
Qu'à la fin j'aurai quelqu'argent?

LE CHEVALIER.

Vous venez dans le bon moment.

(*Il montre Mathieu.*)
Vous voyez mon correſpondant.
Préſentez-lui votre mémoire,
Il va l'acquitter à l'inſtant.

ENSEMBLE.

MATHIEU, DUMAS. LE CHEVALIER.

Donnons, donnons notre mémoire; Donnez, donnez votre mémoire;
On va l'acquitter à l'instant. Il va l'acquitter à l'inſtant.

(*Le Chevalier ſort.*)

SCENE X.

MATHIEU, DUMAS.

MATHIEU, *voulant courir après le Chevalier.*

MONSIEUR, Monſieur.

DUMAS, *l'arrêtant.*

Soyez tranquille.
Mes comptes ſont faits pour le mieux,
Et ſa préſence eſt inutile.
Sur ce papier jettez les yeux,
Si vous ne daignez pas m'en croire.

MATHIEU.

Monſieur, vous vous moquez de nous.

Vraiment, c'eſt bien plutôt à vous
De vérifier ce mémoire.

DUMAS.

Ah! Monſieur! je n'en ferai rien.

MATHIEU.

Monſieur, c'eſt trop de complaiſance.

DUMAS.

Vous êtes juſte, et je crois bien
Que vous me pairez ma créance.

MATHIEU.

Votre créance?

DUMAS.

Damis a dû vous prévenir;
Et ſi vous connoiſſez ſes dettes,
Vous ſavez qu'il me doit...

MATHIEU.

Vous êtes?...

DUMAS.

Son Horloger, pour vous ſervir.

MATHIEU.

Son Horloger?

DUMAS.

Oui, c'eſt moi-même.
Je ſuis dans un beſoin urgent,
Et j'aurois un plaiſir extrême
Si vous me donniez quelqu'argent.

MATHIEU.

O Ciel ! me dire effrontément
Que vous allez payer ſes dettes !
Et moi, qui le crois bonnement,
Qui vous crois ſon correſpondant !

DUMAS.

Eh ! mais, Monſieur, c'eſt vous qui l'êtes.

MATHIEU.

Moi !

DUMAS.

Vous. Vous devez me payer.

MATHIEU.

Moi ! vous payer !
Je ſuis, Monſieur, ſon Bijoutier.

DUMAS.

Son Bijoutier !

MATHIEU.

Mais qu'il redoute ma vengeance.

DUMAS.

Il m'a trompé tout comme vous.
Mais qu'il redoute ma vengeance.
Monſieur, contre lui j'ai ſentence :
Sentence par corps, voyez-vous,
Qui peut ſervir notre courroux.
Dès ce ſoir même, vengeons-nous.

MATHIEU.

Contre lui vous avez ſentence ?

DUMAS.

Sentence par corps, voyez-vous &c.

ENSEMBLE.

Allons, allons, dès ce ſoir vengeons-nous.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DUBOIS, MARTON.

DUBOIS.

PESTE ſoit des créanciers !

MARTON.

Pourquoi les as-tu laiſſés monter ?

DUBOIS.

Ce n'eſt pas ma faute, ils ont profité du moment où je griſois un de leurs camarades.

MARTON.

Je reconnois Dubois à ce trait ! un ivrogne qui boit !...

DUBOIS.

Un ivrogne qui boit !... Eh ! que veux-tu donc qu'il faſſe ?

MARTON.

Qu'il ſerve mieux ſon maître.

DUBOIS.

Soins inutiles, nous ſommes perdus, Marton; & ſans notre oncle, il nous faudra déſerter Paris.

MARTON, *ſouriant.*

Sans votre oncle?

DUBOIS.

Tu ris friponne! tu ſais de ſes nouvelles.

MARTON.

Peut-être.

DUBOIS.

Eh bien! la lettre de Damis a-t-elle fait fortune? ſa maladie ſuppoſée...

MARTON.

Plût à Dieu qu'elle fût véritable!

DUBOIS.

Oui! il ne nous manqueroit plus que d'avoir affaire à la faculté.

MARTON.

Sans doute. Cela intéreſſe, au moins; au lieu que des dettes...

DUBOIS.

C'eſt une jolie choſe, vraiment; n'en a pas qui veut.

COUPLETS.

MARTON.

Malgré le cas que vous en faites,
S'il faut dire la vérité,

Dubois, je n'aime pas les dettes.

DUBOIS.

Je n'aime pas la faculté.

MARTON.

Choisir entre elles, c'est sottise :
Mais s'il falloit choisir, enfin ?

DUBOIS.

J'aimerois mieux, quoi qu'on en dise,
Deux créanciers qu'un médecin.

IIe. COUPLET.

DUBOIS.

Auprès d'un Médecin habile
A peine peut-on arriver.

MARTON.

Au contraire, dans votre asyle,
Le créancier vient vous trouver.

DUBOIS.

L'un vous ordonne.

MARTON.

L'autre prie.

DUBOIS.

Tous deux vous excèdent souvent.
Mais l'un peut vous ôter la vie,
L'autre n'en veut qu'à votre argent.

IIIe COUPLET.

MARTON.

Que n'est-il un pays sur terre
Où l'on ne doive jamais rien !

DUBOIS.

Que n'eſt-il un pays, ma chere,
Où l'on ſe porte toujours bien!
Ici, l'on doit craindre peut-être
Et médecin & créancier;
Et je vais fuir avec mon maître,
Pour vivre, & pour ne pas payer.
(*Il ſort.*)

MARTON.

Il eſt parti fort à propos. Si Damis eût paru, tout étoit découvert.

SCENE II.

MARTON, LUCINDE.

LUCINDE.

MARTON, avez vous vu le Chevalier?

MARTON.

Non, Madame, mais Dubois ſort d'ici.

LUCINDE.

Il ne ſait point que l'oncle de ſon maître eſt arrivé?

MARTON.

Je me ſuis bien gardée de le lui apprendre.

LUCINDE.

Et vous avez bien fait. M. Damis va rentrer, vous

l'introduirez ici ſecrettement ; je veux encore lui parler.

MARTON.

En faveur du Chevalier !

LUCINDE.

J'eſpère fléchir ſon oncle.

MARTON.

Oh ! oui, c'eſt un bon homme ; & il y auroit plaiſir à faire des ſottiſes, ſi tous les parens lui reſſembloient. (*Elle ſort.*)

SCENE III.

LUCINDE, *ſeule.*

JE ne le ſens que trop ; la ſituation du Chevalier m'intéreſſe vivement. Heureuſe ! ſi c'eſt l'amitié ſeule qui me la fait partager.

ARIETTE.

Douce amitié ! pour mon bonheur,
C'eſt à toi de remplir mon âme.
Ne laiſſe jamais ſur mon cœur
Régner une plus vive flâme.
Je crains l'Amour & ſon pouvoir :
D'abord il ſéduit, il engage.
Mais c'eſt un beau jour, dont le ſoir
Finit par un cruel orage.

SCENE IV.

LUCINDE, MARTON, DAMIS.

MARTON, *après avoir regardé.*

ENTREZ, Monſieur.

DAMIS.

Mon plan a réuſſi, Madame; & mon arrivée eſt encore un ſecret.

LUCINDE.

Eh bien! Damis, le Chevalier a-t-il trouvé grace à vos yeux!

DAMIS.

Il a eu bien des torts.

LUCINDE.

Il faut les pardonner.

DAMIS.

Il ne tient qu'à vous, Madame. Approuvez le projet que je vous ai propoſé : il y a longtems que je l'ai formé, & je le crois excellent. Nous ſommes un peu parens; comme tels, nous avons à partager enſemble un héritage de cinquante mille écus; vous êtes libre, l'époux que je vous deſtine l'eſt auſſi; vous vous convenez, & vous vous uniſſez tous deux, pour ne pas diviſer la ſucceſſion.

LUCINDE.

Vous allez un peu vîte.

DAMIS.

Et j'ai raiſon.

TRIO.

DAMIS.

Un délai n'eſt pas excuſable,
Quand on peut faire des heureux.

LUCINDE.

Un délai paroît excuſable,
Quand il faut ſerrer de tels nœuds.

DAMIS.

L'époux eſt riche.

MARTON.

Eſt-il aimable?

LUCINDE.

Eſt-il bien jeune?

MARTON.

Eſt-il bien amoureux?

DAMIS.

Bien amoureux.

LUCINDE.

Ah! quelquefois lorſque l'on aime,
Pour changer il ne faut qu'un jour.
Et l'hymen fait ſouvent lui même
Plus de volages que l'amour.

LUCINDE. DAMIS, MARTON.

Ah! quelquefois lorſque l'on aime, Ah! lorſque c'eſt vous que l'on aime,
Pour changer il ne faut qu'un jour; Pour changer il faut plus d'un jour;
Et l'hymen fait ſouvent lui-même Et l'hymen ſeroit pour vous-même
Plus de volages que l'amour. Un ſûr garant de ſon amour.

LUCINDE.

Au moins, nommez-moi cet époux.

DAMIS.

Non, ma belle parente. Je veux avant, vous décider en faveur d'un mariage néceſſaire: car enfin il faut vous marier ou plaider... Choiſiſſez.

LUCINDE.

L'alternative...

DAMIS.

Eſt embarraſſante. Le Chevalier n'eſt pas aſſez ſage, & moi je le ſuis trop peut-être! Eh bien! votre réponſe!

LUCINDE, *en ſouriant & en s'en allant.*

Permettez-moi d'y réfléchir.

DAMIS.

Soit. Et moi, je vais chercher mon Notaire & mon neveu.

LUCINDE.

Ne le traitez pas ſévérement.

DAMIS.

Il faudra bien faire un peu l'oncle; mais cela ne durera pas. (*Lucinde ſort avec Marton.*)

SCENE

SCENE V.

DAMIS, *ſeul.*

APRÈS tout, je ne dois accuſer que ſon peu d'expérience, il a été dupe de ſon bon cœur ; & je lui pardonnerois ſes créanciers : rien qu'en faveur du tour qu'il leur a joué ce matin. Je me ſuis reconnu là : j'ai eu ſon âge, j'ai eu des torts, & j'aime encore à me les rappeller.

COUPLETS.

Oui, ma jeuneſſe à mes yeux eſt préſente.
J'avois des torts, mais ils étoient charmans.
On les punit chez qui n'a que vingt ans,
Et l'on voudroit les avoir à ſoixante.

Mais du préſent il faut qu'on ſe contente :
Qui ſait jouir eſt heureux en tout tems.
Quand on eſt triſte, on eſt vieux à vingt ans,
Quand on eſt gai, l'on eſt jeune à ſoixante.

SCENE VI.

DAMIS, DUBOIS.

DAMIS.

Ah ! c'eſt toi, Dubois !

DUBOIS.

Ciel !

DAMIS.

Approches.

DUBOIS.

Vous ici, Monſieur ! eh ! qui vous y amène ?

DAMIS.

Ton maître, mon ami. J'ai reçu ſa lettre, j'ai tout quitté, & j'arrive à l'inſtant.

DUBOIS.

Vous n'avez encore vu perſonne ?

DAMIS.

Perſonne.

DUBOIS, *à part.*

Tant mieux.

DAMIS.

Et ce cher neveu, comment ſe porte-t-il ?

DUBOIS.

Ah ! Monſieur, ne m'interrogez pas.

DAMIS.

Tu m'effraies ! je veux le voir, Dubois, je veux le voir.

DUBOIS.

Arrêtez, Monſieur ; il ſeroit dangereux de vous y préſenter ſans être annoncé : votre préſence lui feroit une révolution.

DAMIS.

Il eſt donc bien mal ?

DUBOIS.

Plus mal que jamais.

DAMIS.

Je l'aurois dû deviner à la douleur qui eſt peinte ſur ton viſage.

DUBOIS.

Vous la voyez ?

DAMIS.

Elle te fait honneur... Ce pauvre Chevalier ! (*A part.*) Oh ! tu me le payeras.

DUBOIS, *à part.*

Bon. Il s'attendrit, nous en profiterons. (*Haut.*) Je voulois d'abord vous cacher ſon état ; j'avois bien prévu qu'il vous accableroit.

DAMIS.

Non.

DUBOIS.

Comment ! non !

DAMIS.

Le ſage doit s'attendre à tout. Je le regretterois cependant, car c'eſt un bon ſujet.

DUBOIS.

Aſſurément.

DAMIS.

Fort rangé, & ſur-tout très-économe.

DUBOIS.

Oh! je vous en réponds.

SCENE VII.

LES MÊMES, MATHIEU.

DAMIS.

QUE me veut cet homme, avec ſes révérences!

DUBOIS.

Que vois-je! encore ici!

MATHIEU.

Je ne viens pas pour vous.

DUBOIS.

Allez vous en pour moi.

MATHIEU.

Cela n'eſt pas poſſible... Monſieur, je viens d'apprendre votre arrivée...

DUBOIS, *à part.*

Ces gens-là ſavent tout.

MATHIEU.

Et malgré mon juſte reſſentiment, avant de rien faire, j'ai cru que je devois avoir l'honneur de vous voir.

DAMIS.

Monſieur, je vous remercie... Quel eſt cet homme-là?

DUBOIS, *bas.*

C'eſt un de nos Médecins.

DAMIS.

Il a un ſingulier coſtume.

DUBOIS.

C'eſt qu'il eſt étranger.

DAMIS.

Eh bien! que me veut M. le Docteur?

MATHIEU.

Moi, Docteur!

DUBOIS.

Tout comme un autre... Oui, Monſieur eſt un de ces Docteurs...

MATHIEU.

A qui l'on doit.

DUBOIS.

Fi donc! eſt-ce qu'un médecin doit parler de ça?

MATHIEU.

Eh ! non, Monſieur, je ſuis un honnête homme.

DUBOIS.

Allez-vous-en, plutôt que de mentir.

DAMIS.

Laiſſez-le donc parler.

MATHIEU.

Bien obligé..... Monſieur, je m'appelle.....

DUBOIS, *l'entraînant dans un coin du théatre.*

Ah ! ne vous nommez pas ! Il eſt furieux contre vous.

MATHIEU, *effrayé.*

Contre moi !

DAMIS, *à part.*

Cela ſent le créancier.

DUBOIS.

Il prétend que vous avez trompé ſon neveu.

MATHIEU.

Pas trop, en vérité.

DAMIS, *à part.*

Feignons toujours d'être leur dupe.

DUBOIS.

Et dans ſa colere, il a promis de vous aſſommer.... (*très haut.*) Ainſi, mon cher Monſieur Mat....

MATHIEU, *vivement.*

Ne me nommez pas.

DUBOIS.

Pourquoi donc? M. Damis ſera charmé de vous connaître.

MATHIEU.

Ce n'eſt pas néceſſaire.

DUBOIS.

Il ſait comme vous avez traité ſon neveu!

MATHIEU, *bas.*

Paix donc.... Monſieur, je vous jure que j'ai fait de mon mieux.

DAMIS.

Quelle étoit ſa maladie!

MATHIEU, *regardant Damis.*

Sa maladie!

DUBOIS, *bas.*

Parlez, ou je dis qui vous êtes.

TRIO.

MATHIEU.

Sa maladie, en vérité,
Eſt celle auſſi de bien du monde.
Calmez votre douleur profonde,
L'argent lui rendra la ſanté.

DAMIS, *à Dubois.*

Tu dois ſavoir comment ſe nomme
Cé Docteur ?

DUBOIS.

Oui. Votre nom ?

MATHIEU.

Non.

(*à Dubois.*)

Çà, parlez-moi vrai : le bon-homme
Eſt-il riche ?

DUBOIS.

Oui.

MATHIEU.

Paiera-t-il ?

DUBOIS.

Non.

MATHIEU.

Non ?

(*En s'en allant.*)

Un coup d'éclat eſt néceſſaire ;
Alors il faudra bien payer.

DAMIS.

Vous nous quittez ?

DUBOIS, *bas, à Mathieu.*

Point de colere.

(*haut.*)

Un Docteur a plus d'une affaire.

MATHIEU.

Oui, j'ai des viſites à faire,
(*à Dubois.*)
Et je commence par l'Huiſſier.

ENSEMBLE.

DUBOIS.

Monſieur le Docteur, point d'Huiſſier.

DAMIS, *à part.*

Le Docteur eſt un créancier.

MATHIEU.

Et je commence par l'Huiſſier.
(*Il ſort.*)

SCENE VIII.

DAMIS, DUBOIS.

DAMIS.

IL eſt parti bien bruſquement.

DUBOIS.

Il a bien fait. Comme dans tout ceci il y a un peu de ſa faute, il craint les reproches.

DAMIS.

Tu ne les crains pas! toi.

DUBOIS.

Oh! non, aſſurément. Ma conduite.....

DAMIS.

Eſt exemplaire. Auſſi je t'en récompenſerai.

DUBOIS, *à part.*

J'en doute.

DAMIS, *à part.*

Rejoignons Lucinde, avant de paſſer chez mon Notaire..... Adieu, Dubois. Puiſque l'état de ton maître exige des ménagemens, annonce-lui ma viſite. Je reviendrai bientôt. Mes ſecours lui ſont ſans doute néceſſaires?

DUBOIS.

Un peu.

DAMIS.

Je le crois. (*à part.*) Le traître!... Adieu, mon ami; adieu. (*Il ſort.*)

SCENE IX.

DUBOIS.

SI notre oncle n'eſt pas ſenſible, au moins eſt-il crédule.... Maintenant, allons trouver M. le Chevalier, & ſavoir avec quelle ſanté il veut aborder Monſieur Damis.

SCENE X.

LE CHEVALIER, DUBOIS.

LE CHEVALIER.

Eh bien! Dubois. Lucinde.....

DUBOIS.

Ah! Monſieur! ne vous montrez pas.

LE CHEVALIER.

Pourquoi donc?

DUBOIS.

Vous êtes bien malade, vraiment.

LE CHEVALIER.

Moi!

DUBOIS.

Vous-même; & il ne faut pas qu'on vous voie....

LE CHEVALIER.

Mes créanciers ſont-ils encore ici?

DUBOIS.

C'eſt pis que tout cela. Votre oncle eſt à Paris.

LE CHEVALIER.

Mon oncle!

DUBOIS.

Je viens de lui parler.

LE CHEVALIER.

Et que lui as-tu dit ?

DUBOIS.

Preſque rien. Mais il vous croit très mal.

LE CHEVALIER.

Tu plaiſantes ?

DUBOIS.

Non, ma foi.

LE CHEVALIER.

Et tu ne l'as pas détrompé ?

DUBOIS.

J'ai cru pouvoir profiter de ſon erreur pour obtenir notre pardon.

LE CHEVALIER.

Il a paru ſans doute bien alarmé ?

DUBOIS.

Pas trop.

LE CHEVALIER.

Comment ! malheureux !

DUBOIS.

Monſieur, ce n'eſt pas ma faute.

LE CHEVALIER.

Qu'a-t-il dit enfin ?

DUBOIS.

Qu'il étoit ſage, & qu'il ſe réſignoit!

LE CHEVALIER.

Cela n'eſt pas poſſible.

SCENE XI.

LES MÊMES. MARTON.

MARTON.

GRANDE nouvelle, Monſieur!

LE CHEVALIER.

Oui, Marton, mon oncle eſt à Paris.

MARTON.

Il eſt chez Lucinde.

LE CHEVALIER.

Chez Lucinde!

MARTON.

Ah! ſi vous l'aviez vu! il s'eſt déſolé.... mais déſolé!...

LE CHEVALIER.

Eh bien! tu l'entends!

MARTON.

Enſuite il a ri... mais ri!...

DUBOIS.

Vous l'entendez !

MARTON.

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il aime ſon neveu ; mais ſur-tout ma maîtreſſe. Et depuis longtems il avoit fait un plan, qu'ils vont enfin exécuter.

DUBOIS.

Quel eſt-il ?

MARTON.

Vous le ſaurez bientôt.

LE CHEVALIER.

Et crois-tu que j'obtiendrai mon pardon ?

MARTON.

Certainement. Ce ſera le préſent de noces.

LE CHEVALIER.

Quoi ! il s'agit de mariage ?

MARTON.

Eh ! oui, Monſieur.

DUBOIS.

Sérieuſement ?

MARTON.

Sèrieuſement.

LE CHEVALIER.

Quel bonheur ! Et que dit mon oncle ?

MARTON.

Il eſt enchanté.

LE CHEVALIER.

Et Lucinde !

MARTON.

Elle conſent à tout.

LE CHEVALIER.

Elle y conſent ! ah ! ma chere Marton. Tiens, prens cette bourſe.

DUBOIS.

Ma foi, c'eſt la derniere.

MARTON, *la refuſant.*

Monſieur....

DUBOIS, *la lui donnant.*

Prends, Marton, prends. Nous ſommes trop heureux.

MARTON.

Enfin, Monſieur, avant trois jours, ma maîtreſſe....

DUBOIS, *montrant ſon maître.*

Sera ſa femme.

MARTON.

Non ; ſa tante.

LE CHEVALIER.

Ma tante !

MARTON.

Hélas ! oui. C'eſt votre oncle qui épouſe.

DUBOIS, *reprenant la bourſe.*

Rends, Marton, rends. Nous ſommes trop malheureux.

LE CHEVALIER.

Je reſte anéanti.

DUBOIS.

Oncle perfide ! Nous voler à-la-fois une femme & une ſucceſſion !

LE CHEVALIER.

Quoi ! je perds tout ; & par lui ! C'eſt mon oncle !....

DUBOIS, *appercevant Lucinde.*

Paix. Voici votre tante.

SCENE XII.

LES MÊMES, LUCINDE.

LE CHEVALIER.

AH ! Madame ! il eſt donc vrai que vous me ſacrifiez ! moi, qui vous aimois, qui vous aime, qui vous aimerai toujours !

LUCINDE.

Vous m'aimez ! ....

LE CHEVALIER.

Vous le ſavez trop bien. Eh ! Madame, ne diſſimulez

lez plus. Profitez de mon malheur ; épouſez mon oncle, mais n'eſpérez pas que je ſois témoin de ce mariage. Non, je vous fuirai tous pour jamais. Adieu..... adieu, Madame ; ne craignez pas de ma part aucun reproche : je ſais ſouffrir, mais je ne sais pas me plaindre. (*Il ſort.*)

DUBOIS.

C'eſt fier, mais c'eſt beau. (*Il ſuit le Chevalier.*)

SCÈNE XIII.

MARTON, LUCINDE.

LUCINDE.

MARTON !

MARTON.

Madame !

LUCINDE.

S'il alloit partir !

MARTON.

Il reviendroit.

LUCINDE.

Mais que me dit-il de ſon oncle ?

MARTON.

Ce que je lui ai dit de ſa part. Oui, Madame,

M. Damis parle de vous épouſer.... Il a de la fortune, & le Chevalier n'a que des créanciers; encore le ſuivent-ils de près! Et il pourroit bien coucher en priſon le jour de vos noces.

LUCINDE.

Nous n'en ſommes pas là.

SCENE XIV.

LES MÊMES, DUBOIS.

DUBOIS, *d'un ton effrayé.*

AH! Madame!

MARTON.

Déja de retour!

DUBOIS.

Notre voyage n'a pas été long. Au bas de l'eſcalier nous rencontrons un grand homme noir.....

LUCINDE.

Quel eſt-il!

MARTON.

Un Exempt!

DUBOIS.

J'en ai peur.... Il arrête poliment M. le Chevalier; il lui demande ſon nom, mon maître le lui dit; ils ſe diſputent, & moi j'accours pour vous en avertir.

LUCINDE.

Ah ! ma chere Marton ! va vîte....

MARTON.

J'entends du bruit.

DUBOIS.

Si c'étoient eux !.... Juſtement.

SCENE XV.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, UN NOTAIRE, *au fond du théatre.*

FINALE.

LE CHEVALIER.

MONSIEUR, ce n'eſt pas moi.

LE NOTAIRE.

Je viens vous marier.

DUBOIS.

Le marier !

LUCINDE & MARTON.

Ah ! c'eſt une mépriſe !

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER.

Monſieur, ce n'eſt pas moi.

LE NOTAIRE.

Je viens vous marier.

DUBOIS.

Le tour eſt ſingulier.

LUCINDE & MARTON.

Ah! c'eſt une mépriſe!

SCENE XVI.

LES MÊMES, DAMIS, UN EXEMPT, *entrant du côté oppoſé au Chevalier.*

DAMIS.

MONSIEUR, ce n'eſt pas moi.

L'EXEMPT.

Je dois vous arrêter.

LE NOTAIRE.

Je viens vous marier.

LUCINDE & MARTON.

Ah! c'eſt une mépriſe. &c.

LE CHEVALIER.

Mon oncle!

DAMIS.

Quelle ſurpriſe!

DUBOIS.

Sortons avant la criſe.

DAMIS.

Monſieur Dubois, daignez reſter.
Quelqu'un dans cette circonſtance
Mérite ma reconnoiſſance.

DUBOIS.

Monſieur, ce n'eſt pas moi.

DAMIS.

Tais-toi.
(*à l'Exempt.*)
Connoiſſez l'erreur où vous êtes.
(*montrant le Chevalier.*)
Damis eſt mon nom. Mais voilà
Le Damis qui fit les dettes.

DUBOIS, (*montrant l'oncle.*)

Mais voilà
Le Damis qui les paiera.

LE CHEVALIER.

Mon oncle !

DAMIS.

Non, ne croyez pas cela.
(*à l'Exempt.*)
Exécutez votre ſentence.

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER.

Mon oncle !... quelle ſouffrance !

DUBOIS.

Monſieur, de l'indulgence.

DAMIS.

Eexécutez votre ſentence.

L'EXEMPT, *au Chevalier, qui eſt aux genoux de ſon oncle.*

Monſieur, ſans vous faire prier,
Conformez-vous à l'ordonnance.

LE NOTAIRE, *au même.*

Monſieur, je viens vous marier.
Je mérite la préférence.

L'EXEMPT.

Venez, Monſieur.

LE NOTAIRE.

Signez, Monſieur.

LE CHEVALIER.

Ah! quelle peine!

TOUS.

Soyez touché de ſa peine.

DAMIS.

Non, votre priere eſt vaine.

LE CHEVALIER.

Pardonnez-moi d'avoir pu vous tromper.
Mon repentir eſt bien ſincere.
Oui, déſormais je ne veux m'occuper
Que du ſeul bonheur de vous plaire.

LUCINDE.

Pardonnez-lui d'avoir pu vous tromper.
Son repentir eſt bien ſincere.

DAMIS.

Pour le prouver, il faut ſigner, Damis,

Sur ce contrat de mariage.

MARTON, *bas au Chevalier.*

C'eſt ſon contrat de mariage.

LE CHEVALIER.

Mon oncle !

DAMIS.

Signez.

DUBOIS.

Quel dommage !
N'être que témoin à votre âge !

LE CHEVALIER.

Mon oncle !

DAMIS.

Signez.

LE CHEVALIER.

J'obéis.
Que faut-il faire encore ?

DAMIS.

Embraſſer votre femme.

TOUS.

Ma femme !
Sa femme !

DAMIS.

A votre tour, ſignez, Madame.
Vous héſitez... Prononcez donc enfin,
(*en ſouriant au Chev.*) (*à Lucinde.*)
Ou la priſon... Ou donnez-lui la main.

De ces Meſſieurs, un ſeul eſt néceſſaire.
Eſt ce l'Exempt?

LE CHEVALIER, *aux genoux de Lucinde.*

Ou le Notaire?

TOUS.

En vain vous héſite
De ces Meſſieurs, un ſeul eſt néceſſaire:
Eſt-ce l'Exempt? ou le Notaire?

L'EXEMPT, *à Lucinde.*

Faut-il reſter?

LE NOTAIRE.

Faut-il reſter?

LUCINDE *regarde le Notaire comme pour lui répondre, & dit à l'Exempt, en donnant la main au Chevalier.*

Monſieur, partez.

CHŒUR.

Doux moment! bonheur ſuprême!
L'amour briſe ſes liens.
Il doit trop à ce qu'il aime
Je dois trop à ce que j'aime
Pour jamais briſer les ſiens.

VAUDEVILLE.

DAMIS, *au Chevalier.*

De vos torts & de ma vengeance
Ne perdez point le ſouvenir.
Vos dettes, à ce que je penſe,
Ont bien ſuffi pour vous punir.
Je paierai celles qui ſont faites.
Mais, mon neveu, ſe marier,
C'eſt contracter encor des dettes,
Et c'eſt à vous à les payer.

LE CHEVALIER, *à ſon oncle & à Lucinde.*

Rempli d'une double tendreſſe,
Je cherche en vain à l'exprimer.
Mon cœur, dans ſa premiere ivreſſe,
Ne peut encor que vous aimer.
Trop heureux cent fois, ſi vous l'êtes,
Quand je veux vous apprécier;
Des deux côtés je vois des dettes,
Mais je promets de tout payer.

MARTON, *au Public.*

Bien des gens ont mis à la mode
L'heureux talent de s'endetter,
Et l'on trouve encor plus commode
Celui de ne pas s'acquitter.
Mais pour prix de quelques bleuettes,
Meſſieurs, n'allez pas oublier,
Que ſi l'auteur a fait les Dettes,
Un coup de main peut les payer.

FIN.

72134

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, *les Dettes*, Comédie en deux Actes & en prose, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, ce 25 Décembre 1786. SUARD.

Vu l'Approbation: Permis de représenter & imprimer. A Paris, ce 26 Décembre 1786. DE CROSNE.